

Rappel

Avant d'aller plus loin

Afin de bien comprendre de quoi on parle quand on évoque la **République** « Française » de façon générale, il convient de la définir et la désigner clairement.

Concrètement, la République « Française » (idéologie d'origine anglo-saxonne, dont je rappelle en permanence qu'elle n'a de française que le nom) peut être définie politiquement comme une **statocratie politico-bancaire anarcho-communiste**. Elle ne l'est pas devenue avec le temps, elle l'est de naissance : c'est inscrit dans ses gènes depuis 1789. Le mot **république** (*res publica*) veut dire **la chose à tout le monde**. Qu'est-ce que « la chose à tout le monde » (et à n'importe qui ?), si ce n'est la chosification d'un être dédaigné, telle une **prostituée** par exemple ? La Grande Prostituée de l'Apocalypse ? Apparemment intéressant.

Ce qui est à souligner, c'est l'asservissement total de l'État républicain français à la finance internationale ou, pour parler plus expressivement, son asservissement à la plus formidable organisation de gangstérisme bancaire existant sur la planète : liaisons fatales entre **le monde politique** et les **oligarchies bancaires**. L'**anarchisme**, c'est pour l'aspect bureaucratique et libertaire outrancier qu'évoque la République ; le **communisme** pour la transformation des peuples en esclaves du **Nouvel Ordre Mondial** : « Vous n'aurez rien et vous serez heureux » ; eux, ils auront tout, même **le droit de vie et de mort** sur votre propre personne et vos proches.

Voilà où nous ont amenés plus de soixante ans de République (pour s'en tenir à ce point de départ) régie par la trilogie républicaine **libéralisme, socialisme, communisme**, le **trépied républicain**, la quintessence de la soi-disant représentation populaire qui parle au nom du peuple (défense de rire ou de pleurer), ou l'exhalaison mortelle de ce **bouquet idéologique empoisonné**, même logique finale et infernale entendue comme **la machine à tuer les peuples**, c'est-à-dire les soumettre, les réduire en esclavage et consumer leurs vies pour le plus grand profit des **oligarchies mondialistes** qui sous-tendent le Nouvel Ordre Mondial. La **démocratie**, certainement ; la **démocratie**, non. Quand vous lirez ou entendrez le mot **République**, vous saurez désormais à quoi vous en tenir.

*

Il est bon de se remettre en tête de temps en temps les vrais principes qui guident Force Française. Dès lors que nous nous disons patriotes nationalistes, il est important de rappeler les définitions indispensables des concepts de réalité déterminant notre action et notre conduite.

Premier point important.

*« On ne doit surtout pas confondre la **nation** avec l'**État**, structure administrative suprême. La nation a un pouvoir fortement unificateur parce qu'elle repose sur les liens du sang et la filiation héréditaire d'un même peuple ; elle s'oppose aux forces de dislocation qui agissent sous l'influence des irrédentismes régionaux ou des tendances communautaristes diverses issues de l'immigration, ainsi qu'aux forces de dissolution entretenues par ceux qui veulent la diluer dans des empires continentaux comme l'Europe supranationale de l'Union Européenne ou le Nouvel Ordre Mondial. »*

*« (...) en résumé, l'État c'est la **collectivité** administrative, la nation c'est la **communauté** charnelle ; c'est la collectivité qui est au service de la communauté, et non l'inverse ; à partir de là, il conviendrait de créer une sorte de gouvernement national sommital au-dessus de l'État, avec pour attribution principale de garantir l'intégrité des structures identitaires et*

intemporelles de la nation ; dès lors, l'idée d'un retour du Roi s'impose, mais pour l'instant c'est une idée qui reste à l'état d'hypothèse, d'une éventualité sur laquelle il serait des plus pertinent d'orienter la réflexion. »

Extraits de *L'Antirépublique-1*

*

*« La **nation** est à la fois un contenant et un contenu humain, concret, charnel, spirituel, sentimental, tangible, identifiable ; à l'opposé, la **République** est un pur formalisme idéologique politico-administratif qui exclut toute référence à l'idée de nation, de patrie, de transcendance ; c'est un système purement matérialiste. Il convient de le rappeler, de le marteler sans cesse : la République française est la conjonction de trois grands courants idéologiques en apparence opposés : le libéralisme, le socialisme, le communisme, et leurs différentes variantes, dont aucun ne fait de la nation un principe politique tout autant que le substrat fondamental de la société. »*

*« (...) La **nation** est un principe unificateur au sein d'une réalité anthropologique diverse, perpétuellement changeante. Elle fédère des entités humaines à partir des éléments les plus communs qui les caractérisent, et leur confère une identité indélébile s'inscrivant dans un continuum espace-temps. Elle se définit donc comme un ensemble organique spécifique — le peuple — à partir de facteurs objectifs clairement identifiés ; comme tout critère de définition, ces facteurs identifiants, au nombre de quatre (les **quatre unités** fondamentales du véritable nationalisme), ont la propriété d'être les plus communs à l'ensemble de l'entité humaine considérée : le **territoire** (unité spatiale), l'**histoire** (unité temporelle), la **langue** (unité linguistique), la **race** (unité ethnique). »*

*« (...) L'essentiel de cette critique se rapporte à l'État, non à la nation : **ce sont les États qui déclarent les guerres, non les nations, encore moins les peuples** (voir note en fin de chapitre) ; ils sont incapables d'établir une distinction claire entre État et nation ; ils ne réfléchissent qu'en termes d'État mondial unique, totalitaire. Quant au **patriotisme**, disons-le sans ambages : il est normal, naturel, humain, et il est scandaleux de l'assimiler au détournement qu'en font des politiciens sans scrupules. La **patrie** s'appuie sur le passé, le vécu, le transmis, et cela depuis son origine ; elle s'inclue dans la nation comme un rappel constant de l'esprit de continuité et de passage de témoin ; la patrie, comme son nom l'indique, est la terre des Pères, ce lieu sacré qui nous unit spirituellement en tant que Français, et, par un affect sentimental particulier, nous unit aussi aux morts qui nous ont précédés ; c'est-à-dire à tous ceux qui, nous ayant transmis la vie, ont également œuvré pour nous transmettre le patrimoine civilisationnel culturel et spirituel auquel chaque génération a participé pour le bien de la suivante. »*

Extraits de *L'Antirépublique-2*

Donc, pour bien nous faire comprendre, le peuple, c'est la communauté des vivants ; la nation, c'est la communauté des morts et des vivants, mais aussi de ceux en puissance qui assureront la continuité selon l'esprit et la volonté de leurs aînés ; c'est le sens même de l'Histoire qui n'est que le déroulé spatio-temporel de la nation dans sa continuité. La nation est donc le fait premier de société avec la famille (elle est souvent citée comme la famille des familles).

On ne peut donc confondre nation et État, celui-ci n'étant qu'un composé politique juridico-administratif ayant pris de nos jours des proportions astronomiques, au point d'être devenu un insupportable boulet que traîne la communauté nationale ; on peut dire aujourd'hui que l'État français dévore la nation française, c'est-à-dire se nourrit d'elle et que celle-ci ne vit plus que

pour l'État. Autrement dit, c'est la nation qui se retrouve à être scandaleusement au service de l'État-mammouth au lieu que l'État soit au service de la communauté nationale. Nous somme en France, actuellement et insidieusement depuis plus de soixante ans, en situation de pré-communisme avancé.

*

Deuxième point important.

Il est absolument nécessaire et hautement important de bannir le mot « idéologie » autrement que pour décrier, discréditer ce mot mensonger qui encombre les « débats » politiques. Les idéologies sont des contenus intellectuels purement abstraits à partir desquels on a défini différentes formes de société ; c'est le cas du socialisme, du communisme, du libéralisme qui sont de pures idéologies, c'est-à-dire de purs mensonges, scandaleusement persistants.

Le mot « idéologie » est synonyme de « utopie » qui veut dire ce qui n'existe pas (le lieu de nulle part) ; par définition, une utopie se heurte au réel, et se termine toujours en « dystopie » (fiction tragique) ; il n'existe pas, dans toute l'histoire de l'humanité, l'exemple d'une utopie, donc d'une idéologie, ayant réussi ; il n'existe que les résultats désolants, le plus souvent dramatiques, de son contraire, la dystopie, désastres qui singularisent son échec nécessaire (le cas tragiquement spectaculaire du communisme soviétique). Le mot « idéologie » est donc à bannir du langage politique sauf à dénoncer le contenu signifiant de ce mot.

*

À partir de ces deux points importants, la nation comme fait premier de société et le rejet de toutes formes d'idéologies, permet de s'extraire mentalement de l'oppression intellectuelle qu'exercent les idéologies mensongères, et libère notre champ de compréhension en l'ouvrant au monde des réalités ; c'est pourquoi toute la structure politique du Corpus doctrinal de Force Française s'appuie intrinsèquement sur la logique fondamentale qu'impose le contact avec le réel, c'est-à-dire avec le monde des réalités, pour tout dire avec la Vérité, comme soumission à l'ordre naturel voulu et imposé Ici-bas par Dieu ou par la Nature selon les athéistes (En regard, la culture doit être une sublimation de la Nature et non sa déchéance par la dépravation). (01-2024)
